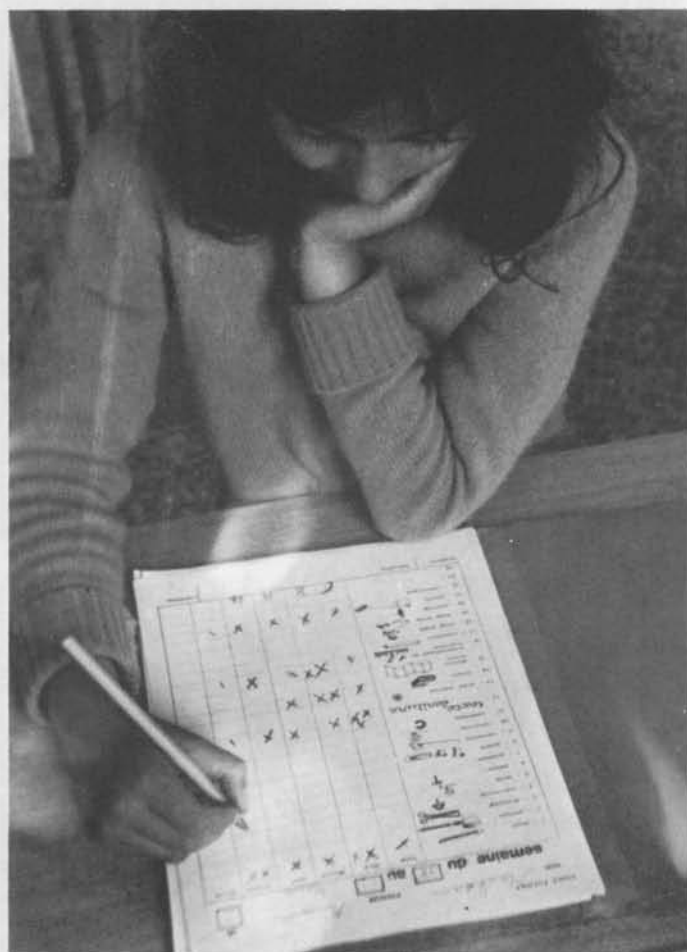


LE PLAN DE TRAVAIL

Gisèle DEVULDER
école Freinet, Vence

***J'ai un plan de travail.
Je n'ai pas de plan de travail.
Il faut un plan de travail !
Pourquoi un plan de travail ?***

*Oui, pourquoi un plan de travail ?
Gisèle nous a expliqué pourquoi, dans sa classe
des petits, il y a un plan de travail et comment
elle l'utilise.*



Le soir, le ménagère dit : « *Aujourd'hui j'ai fait ceci et cela, demain je ferai cette autre chose.* ». Le paysan lui aussi dit : « *J'ai labouré ce champ aujourd'hui, dans trois jours je pourrai l'ensemencer...* »

Nous aussi, nous avons éprouvé le besoin de dire oralement ce que nous avons fait dans la journée, ce que nous ferons le lendemain... pour évaluer notre travail par rapport à nous-mêmes, par rapport aux camarades, pour évaluer le travail d'équipe qui a été réalisé et ce qui reste à faire si un travail doit être terminé pour une date précise (journal, exposition).

Cela prenait beaucoup de temps et n'intéressait pas toujours les enfants.

J'ai donc cherché un moyen qui me permettrait de faire ce bilan d'une manière plus pratique.

J'ai d'abord écrit au tableau, mais les enfants ne savaient pas tous lire : j'écrivais et la plupart des enfants suivait passivement ce travail.

Puis j'ai inscrit sur un carnet individuel les différentes activités réalisées mais ce travail pour moi était long et fastidieux.

J'ai alors pensé à un cadre tout fait où les enfants n'auraient qu'à cocher par une croix ou un signe personnel l'activité réalisée.

Ce plan de travail était journalier mais après modification du cadre (économie de papier) il est devenu hebdomadaire et ensemble nous avons cherché le nom des activités à proposer.

Sous cette forme, les enfants peuvent facilement se retrouver. Chaque enfant le remplit à sa manière :

- une croix plus ou moins grande,
- beaucoup de petites croix,
- un 1/3, 1/2 ou 1 carré colorié selon qu'il estime avoir plus ou moins travaillé. C'est la qualité et la quantité de travail qu'ils peuvent évaluer.

Certains - les plus grands - consultent le plan de travail le matin ; ils établissent leurs projets : un trait, un point en face des activités choisies pour la journée. D'autres, en fin de journée ou dans le courant de la journée font le bilan du travail réalisé :

- *Regarde, j'ai fait cinq choses.*
- *Et moi six...*

Parfois les plus jeunes (4-5 ans) barbouillent tout. Un plus grand, les jours suivants les prend alors en charge et remplit avec eux ou pour eux le plan de travail jusqu'à ce que, seuls, ils puissent se repérer.

Mais tout cela n'est pas systématique. Un enfant m'a refusé longtemps ce plan de travail : du matin au soir, et ceci pendant plusieurs mois, il ne travaillait qu'à l'atelier électricité-construction. Le plan de travail ne lui servait à rien. Il l'a repris le jour où, ayant terminé ses montages électriques, il s'intéressait au travail du groupe et à

diverses activités. Son plan de travail était alors aussi «rempli» que les autres.

Le plan de travail aide parfois à démarrer. Certains, le matin se mettent à «tourner»... touchent à tout mais ne sachant pas trop où ils vont s'engager. Je les appelle alors avec le plan de travail. Ensemble nous cherchons ce qu'ils pourraient faire et j'établis avec eux l'ordre des activités.

Certains sont aussi très «gourmands» : il leur semble pouvoir tout réaliser. Le soir je leur fais constater qu'il y a un choix à faire et que si l'on s'engage par exemple à préparer une conférence, tout le groupe attendra cette conférence.

En fin d'année, les 8-9 ans commencent à établir le lundi matin les projets pour la semaine. Par exemple :

— **Lecture** : B.T.J. *La tortue, Vie des Indiens...*
 — **Textes** : quatre ; certains notent déjà les titres.
 C'est ainsi qu'un jour, Amaury avait noté 36 titres de textes mais il ne lui restait plus le temps ce matin-là pour commencer son travail !

En fin de semaine, nous remplissons la colonne bilan ; je signe, je mets (ou ils mettent) une appréciation. C'est un moment important.

Les petits sont heureux de compter toutes les croix, des plus grands prennent conscience du travail réalisé ou de leur insuffisance dans certains domaines.

Parfois, en quelques minutes nous faisons le bilan du travail collectif. Mais je préfère garder cette part pour notre première réunion de classe le lundi : ainsi s'amorce mieux le travail de la semaine à venir.

Les plans de travail sont rangés dans les casiers individuels classés dans une chemise.

Quand les parents nous rendent visite, les enfants les invitent à regarder comment ils procèdent avec cet outil.

Ce plan de travail est celui de l'an passé mais l'an prochain, je le changerai peut-être.

ECOLE FREINET

NOM _____ PRENOM _____ *

semaine du au

	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	BILAN
1 - dessin 						
2 - peinture 						
3 - découpage 						
4 - marionnette 						
5 - danse 						
6 - théâtre 						
7 - sculpture 						
8 - poterie 						
9 - menuiserie 						
10 - électricité 						
11 - conférence 						
12 - <i>teacte</i> écriture						
13 - dictée <i>exercice</i> *						
14 - lecture 						
15 - dépliant lecture 						
16 - mathématiques ou expérience <i>1.2...</i> 						
17 - imprimerie 						
18 - tirage presse 						
19 - tirage limog. 						
20 - jardinage 						
21 - services 						
22 - communauté						
23 -						
24 -						

Les parents : _____ Observations : _____ L'institutrice : _____

Voilà pourquoi Gisèle pense qu'il faut un plan de travail. Et chez vous ? Pourquoi oui ? Pourquoi non ?

Communiqué de presse de l'I.C.E.M.

Bien que les hypothèses de travail d'Hennig ne recoupent peut-être pas celles de la pédagogie Freinet, notamment le refus de tout dogmatisme, les militants de l'I.C.E.M. - second degré remarquent que, par le jeu de l'expression libre, ils sont amenés quotidiennement à laisser entrer dans la classe «la rue, le sexe et la politique» dans la mesure où ils permettent aux adolescents qui leur sont confiés d'aborder les sujets qui les intéressent. En cela du reste, ils ne sont pas en contradiction avec les textes ministériels qui reconnaissent l'expression libre pour les classes de transition, ni avec les recommandations de quelques inspecteurs généraux qui n'hésitent pas eux non plus à en reconnaître les vertus.

Les militants de l'I.C.E.M. estiment que la réaction brutale du ministère, chaque fois que les habitudes conformistes sont mises en question, constitue dans les faits un encouragement à la veulerie pédagogique et à l'irresponsabilité.

Cette attitude étant de nature à aggraver les difficultés de l'enseignement, ils demandent l'abandon des mesures disciplinaires à l'encontre d'Hennig.

Le 2 février 1975
 I.C.E.M. - pédagogie Freinet
 (premier et second degré)